

24 25 Films présente

Alexandra
Lamy

Philippe
Katerine

le test

un film de Emmanuel Poulain-Arnaud



un scénario de Emmanuel Poulain-Arnaud et Noé Debré

24 25
FILMS

•3cinéma

france-tv

OCS

CORINNA

INDÉFILMS

SG IMAGE 2019

INÉCAP 4

Occitanie

RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

ARTE

CHA
VOÛTES

APOLLO

24 25 Films
présente

Le test

un film de **Emmanuel Poulain-Arnaud**

avec **Alexandra Lamy, Philippe Katerine**
Joaquim Fossi, Matteo Perez, Chloé Barkoff-Gaillard

France / 1h19 / Flat / 5.1

**AU CINÉMA LE
29 DÉCEMBRE**

DISTRIBUTION

APOLLO FILMS DISTRIBUTION

Jeanne Billaud

54 rue du Montparnasse - 75014 Paris

Tél : 01 53 53 44 05

jbillaud@apollo-films.com



APOLLO
FILMS

materiel.apollo-films.com

 /ApolloDistrib
 @Apollo_Distrib
 @Apollo_Distrib

PRESSE

LA PETITE BOITE

Audrey Le Pennec

Tél : 07 86 95 92 94

audrey@la-petiteboite.com

Leslie Ricci

Tél : 06 10 20 18 47

leslie@la-petiteboite.com

Synopsis

Annie Castillon est heureuse. Sa vie conjugale avec Laurent est un exemple d'harmonie. Ses deux grands, Maximilien et César sont des garçons brillants et sensibles. Et Poupi, sa jeune ado, l'épaule sans jamais se plaindre dans l'éducation d'Antoine, le petit dernier.

Un week-end comme tous les autres, la découverte d'un test de grossesse positif dans la salle de bain va enrayer la belle harmonie.



Emmanuel Poulain-Arnaud

Entretien

Quelle est la genèse de cette histoire ?

Tout est parti de la question suivante : Comment réagit-on à la découverte chez soi d'un test de grossesse positif dont on ne connaît pas l'origine ?

C'est l'idée originale du scénariste Thibault Vanhulle à laquelle les producteurs Thibault Gast et Matthias Weber m'ont proposé de réfléchir. Mon coscénariste Noé Debré et moi avons transposé cette question au sein d'une famille. Cette découverte nous semblait une parfaite situation de départ pour en dresser le portrait à travers le regard d'une mère, Annie, qui va découvrir, au fil de son enquête, qu'elle est passée à côté de l'essentiel. Tel un grain de sable qui viendrait enrayer le quotidien bien réglé de cette famille ordinaire, le test de grossesse va agir comme un révélateur et mettre Annie face aux petits secrets de ses enfants et de son mari, mais aussi face à ses propres questions de femme. Finalement c'est un test pour tout le monde.

Comment définiriez-vous le personnage d'Annie qui porte l'histoire sur ses épaules comme elle semble porter son mari et ses quatre enfants ?

C'est une mère d'aujourd'hui qui doit composer avec toutes ses missions quotidiennes. Il lui faut dépenser une énergie de dingue pour penser à tout, orchestrer sa vie et celle de sa famille au quotidien. Annie a un tempérament de feu, elle est forte et attachante, solaire et énergique, elle ne s'accorde aucun moment de répit et ne pense jamais à elle. Entraînée par un amour débordant pour les siens, Annie veut le meilleur pour chacun jusqu'à parfois prendre le contrôle de leur vie sans en avoir réellement conscience.

Cette mère veut tout gérer pour ses enfants dont les deux aînés sont déjà grands. Intransigente elle est aussi intrusive et infantilisante. Presque abusive non ?

Annie n'est pourtant pas une mère excessive, une mère de fiction, stéréotypée ou caricaturale. Nous avons souhaité qu'elle soit bien réelle. C'est une maman qui a beaucoup d'exigence et d'ambitions pour ses enfants et leur met beaucoup de pression. Mais si elle est parfois intrusive, ou maladroite, elle est lucide et s'en veut immédiatement. Annie est pleine de contradictions. Nous la découvrons à un moment de son existence où ses enfants commencent à avoir une vie privée. Ses aînés n'ont plus besoin de leur mère, en tout cas c'est ce qu'ils pensent. Son rôle de mère est en train de changer mais elle ne l'a pas encore intégré et continue de couvrir ses enfants qui ne demandent pourtant qu'à s'envoler. Mais même si son rôle change, ses enfants restent ses enfants. L'amour maternel est plus fort que tout.

En assumant totalement cette mission maternelle, ne passe-t-elle pas à côté de plein de choses ?

Oui, c'est lié à son tempérament explosif. Annie est une fonceuse, un rouleau compresseur, sans cesse en action. Par son tempérament, elle empêche parfois les siens de se confier à elle. Car quand ils se confient, elle ne tergiverse pas, fonce pour les aider, et prend souvent de mauvaises décisions. Par exemple, pour protéger son fils cadet et l'éviter de souffrir, elle est capable d'appeler la mère de son ex-petite amie pour rattraper le coup. La honte totale ! Alors ses enfants ont appris à composer avec ce trait de caractère de leur mère, et se sont peu à peu construit leur jardin secret. Malgré tout, au cours du film, chacun des enfants a besoin de sa maman. Tout le monde a besoin d'être réconforté dans des bras maternels. Quel que soit son âge.

Mais elle est tellement accaparée par cette mission de mère qu'elle s'oublie en tant que femme...

Elle le dit au cours d'un monologue. Elle a 50 ans, se sent presque asexuée, elle a l'impression d'avoir tellement mis en priorité sa famille qu'elle en paye le prix. Elle découvrira qu'elle a tort, qu'elle est mère mais toujours femme.

Pour quelles raisons avez-vous choisi Alexandra Lamy pour l'incarner, avez-vous écrit pour elle ?

Avec Noé, nous n'écrivons jamais pour des comédiens. Cela nous mettrait des œillères pour construire nos



personnages. En revanche, une fois le scénario écrit, le choix d'Alexandra a très vite été une évidence. Ensemble, nous avons trouvé cette ligne fine, cette partition tout en nuances pour le personnage d'Annie. Dans une même scène, Alexandra parvient à trouver des milliers d'émotions qui donnent au personnage sa flamboyance, son énergie, sa fragilité, sa drôlerie, sa dureté. Sans tomber dans l'excès. En restant dans la vérité. Alexandra a l'instinct inné de la comédie, cette vis comica qu'elle peut en un clin d'œil, un seul regard, transformer en une émotion très forte, ce qui est très rare.

Vous avez aussi transformé sa couleur de cheveux puisqu'elle est rousse. Était-ce pour exprimer la dureté de son caractère ou juste pour lui donner du peps ?

J'ai vu beaucoup Alexandra au cinéma avec sa belle chevelure blonde et frisée, cette douceur romantique, et j'avais envie d'autre chose pour qu'elle puisse trouver son personnage, qu'elle aille chercher cette fameuse partition. Je l'avais vue dans un film belge, « Vincent ou la fin du monde » dans lequel elle avait les cheveux rouges et où son personnage était flamboyant, instinctif et imprévisible. Cette transformation capillaire, nous l'avons décidée d'un commun accord pour souligner l'énergie de son personnage. Cette rousseur, c'est le feu de la famille.

Si l'on vous dit que LE TEST est une comédie qui flirte avec le drame, la tragédie, est-ce que cela vous va ?

J'aime la comédie humaine, qu'on puisse rire et s'émouvoir d'une situation qui paraît vraie, à laquelle on peut s'identifier. En recherchant cette vérité, les scènes peuvent ainsi nous surprendre, passer de la comédie à la tragédie, et vice et versa, en un clin d'œil. Avec Noé, Si nous avions imaginé des scènes plus excessives, explicatives ou surlignées, ces changements d'humeurs et d'émotions auraient été bien moins évidentes.

Qu'elles sont vos références en la matière ?

En toute humilité, je pense avoir été influencé par le travail de Cédric Klapisch, celui de Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, Coline Serreau aussi. Je pourrais également citer Richard Curtis. J'adore « Le Lauréat » de Mike Nichols qui allie comédie et drame de façon incroyable.

Y a-t-il eu, malgré l'écriture soutenue, cadrée, des moments d'improvisation sur le tournage ?

Avec mon équipe, nous nous efforçons de garder des plages libres dans le plan de travail pour y tourner des scènes trouvées durant le tournage. Par exemple, la scène de dispute entre Annie et sa fille Poupi dans la cuisine, nous l'avons trouvée la veille de son tournage. Elle est totalement improvisée. L'écriture est primordiale mais tout ce que les acteurs peuvent s'appropriier et y ajouter de vivant est essentiel. Les dialogues écrits sont remis en question à toutes les étapes, jusqu'au dernier moment par ceux qui les interprètent. Ce qui entraîne une disponibilité d'écriture y compris sur le plateau.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de réunir ce casting, de former ce couple Alexandra Lamy et Philippe Katerine ? Pourquoi lui ?

Pas évident d'imaginer un couple de comédiens à l'écran et qu'il paraisse « vrai », c'est un pari. Pour incarner Laurent, ce médecin gériatre un peu effacé qui travaille à la maison, j'avais besoin d'un acteur qui, malgré toute la culpabilité du personnage, puisse incarner l'amour pour sa famille sans qu'on puisse le juger. Philippe déborde d'amour. Il est doux, toujours à l'écoute. Il a une voix extraordinaire. Philippe a apporté au personnage de Laurent cette bonhomie sur laquelle tout semble couler, qui est l'inverse du tempérament d'Annie. Ce qui donne au couple un équilibre indiscutable. Et tout comme Alexandra, Philippe possède cette vis comica hilarante qui d'une seconde à l'autre peut se transformer en émotion intense. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir travailler avec eux.

Quelles indications lui avez-vous données qui expliqueraient la sobriété totale de son jeu ?

Après les lectures, tout s'est fait au fur et à mesure du tournage, au fil des prises en graduant ensemble l'émotion, le comique, en sculptant les dialogues et la gestuelle du personnage. Philippe a trouvé cette présence discrète, drôle et efficace naturellement.

Comment avez-vous choisi les acteurs qui incarnent les enfants, au moins les trois plus vieux ?

Je dois tout au travail de Julie Navarro, la directrice de casting. Max l'aîné, incarné par Joaquim Fossi, est celui

qui va bientôt s'envoler du nid. Brillant, il s'est créé un monde à lui dans lequel ses parents ne rentrent pas. Ils ne l'imaginent pas du tout dans la séduction alors qu'il collectionne les conquêtes. Joaquim nous a proposé un rôle de composition, avec son phrasé et sa gestuelle, exceptionnel. César, joué par Matteo Perez, est le grand romantique de la famille, embarqué « corps et âme » dans sa première histoire d'amour. Matteo incarne parfaitement ce personnage à fleur de peau qui déborde d'émotions exacerbées. Ses scènes d'émotions paraissent tellement sincères. Et puis, il y a Poupi, la jeune ado qu'on prend encore pour une enfant mais qui a déjà sa vie, elle est celle qui est le plus en rébellion contre sa mère. Chloé Barkoff-Gaillard qui l'incarne est une jeune actrice instinctive et sauvage. Toujours juste car dans l'instant présent en permanence.

Le petit dernier, Antoine, qui est arrivé dix ans après la troisième a-t-il été l'enfant de la dernière chance pour ce couple ?

Annie fait tout pour lui, on le voit dans la scène d'ouverture mais c'est surtout Poupi qui s'en occupe. Ce que vous dites est possible. Pour moi, ce quatrième enfant était désiré mais je n'y ai jamais pensé de cette façon. C'est une idée qui vient peut-être de leur inconscient et du notre aussi.

Dans ce que tout ce que vous avez réalisé il y a souvent, comme dans ce film, un fond médical. Est-ce un hasard ?

Ma mère était déléguée médicale, mon père médecin généraliste et son cabinet était dans la maison où j'ai grandi. Donc je me suis approprié certaines situations vécues pour entrer dans un décor qui m'était familier.

Outre cela, qu'avez-vous mis de personnel dans LE TEST ?

Il y a un peu de moi partout. Cette maison dans laquelle circulent les patients comme s'ils étaient chez eux, c'était la mienne. Je me retrouve dans de nombreux personnages dans le sens où j'y ai mis de mes sensations d'enfant et de père sans que cela soit du copier-coller. Il ne faut surtout pas y voir une thérapie de réalisateur qui enverrait un message vindicatif à ses parents. Bien au contraire. J'ai voulu leur adresser un hommage et un message d'amour.



Alexandra Lamy

Entretien

Qu'est-ce qui vous a séduit à la lecture du scénario : l'histoire et l'écriture ou le très beau rôle d'Annie qui vous était proposé ?

Un peu les trois. Le rôle est évidemment fort et dense, mais je me suis d'abord laissée embarquer par l'histoire que j'ai trouvée très humaine. J'ai immédiatement adoré cette famille à laquelle on peut aisément s'identifier. Les dialogues étaient très bien écrits, chaque personnage existait vraiment. Et puis ma rencontre avec Emmanuel a été déterminante. C'est vraiment quelqu'un de formidable.

En quoi ce rôle est-il différent de ceux que vous avez déjà endossés ?

Au sein de cette chronique de vie, je le définirais comme une aventure intérieure humaine, et c'est peut-être la première fois que je vais tant chercher en moi.

Comment définiriez-vous Annie ?

Comme une femme qui veut tout bien faire. Elle avait tout construit, elle avait tracé sa vie, tout était clair et carré : un mari, quatre enfants, une organisation en béton. Ce qui peut expliquer sa dureté, son caractère implacable. Son boulot c'est d'être une mère ! Et puis, avec la découverte de ce test de grossesse, quelque chose échappe à son emprise, elle se prend tout de plein fouet et son monde s'écroule. Elle maîtrisait tout et c'est ce qui la perd. Elle pouvait donner l'impression d'écouter les autres mais seule sa façon de vivre en contrôle total la guidait et l'enfermait.

Est-ce qu'elle est très infantilisante avec ses grands enfants parce qu'elle voudrait les garder petits ?

Je crois que cette attitude rend compte surtout de sa plus grande peur, consciente ou inconsciente : le jour où elle n'a plus ses enfants elle n'est plus rien, elle devient inutile. Et ne craint-elle pas aussi de rester seule avec son mari sans eux ? Parce qu'on voit bien qu'elle n'a pas de passions, rien d'autre qui pourrait remplir sa vie.

Êtes-vous d'accord pour dire que c'est une mère qui a oublié qu'elle était aussi épouse et femme ?

Son côté bulldozer a tout rasé y compris sa propre sensibilité, son pouvoir de séduction, sa sexualité, parce qu'elle s'est construite une forme de carapace. Pourtant on comprend finalement qu'elle a eu une vie de jeune femme plus rock et glamour qu'on ne pourrait le croire. Moi j'imagine qu'une fois mariée elle s'est tout interdit pour rentrer dans une case. Plus aucune folie dans sa vie.

Sur quoi vous êtes-vous appuyée pour construire ce personnage ?

Je l'ai perçue comme la femme du médecin d'une petite ville de province, là d'où je viens d'ailleurs, donc j'ai imaginé une épouse de notable qui est beaucoup dans la représentation, qui doit sûrement organiser des dîners qu'elle veut sans faute. Tout doit être nickel, sa petite famille doit apparaître comme parfaite. Et quand elle croit que son mari la trompe avec un homme, elle ferme les yeux, trouve ça presque tendance, un peu chic. Elle m'a fait penser au personnage de Bree dans la série « Desperate Housewives ». Cela a été très agréable à jouer.

Changer de couleur de cheveux puisque vous êtes rousse dans le film vous a-t-il aidé à entrer dans la peau du personnage ?

Emmanuel ne savait pas comment me le demander. Il m'a parlé d'un film flamand, « Vincent ou la fin du monde », dans lequel j'avais les cheveux rouges. Après quelques discussions je lui ai dit : tu ne veux pas que je me teigne en rousse ? Nous avons fait des essais de perruques et j'ai immédiatement compris que c'était exactement ce qu'il voulait. Donc j'ai fait une couleur, comme on dit. Est-ce que cela aide ? Complètement. Un changement de coiffure, de costume, tout peut servir à devenir quelqu'un d'autre même quand on met beaucoup de soi dans un personnage. Et puis du coup, nous formions une famille de roux, et j'ai trouvé ça génial.



A part cette coloration capillaire, quelles indications Emmanuel vous a-t-il donné au cours du tournage pour incarner Annie ?

Moins, moins, moins... Au départ j'étais un peu égarée, je perdais mes codes de jeu parce qu'il me demandait systématiquement d'en faire moins, de moins réfléchir et intellectualiser, de moins jouer. Je me disais : à force de moins il ne va plus rien rester. Et puis, au bout de deux jours, j'ai décidé de ne plus être dans le contrôle, de lui faire confiance et j'ai bien fait. Emmanuel m'a emmené ailleurs, vers quelque chose de plus simple, de plus droit, de plus naturel. Et ce film-là se prête totalement à la sobriété. Oui, il fallait presque ne pas jouer, en tous cas de n'appuyer aucune intention. Juste que cela reste naturaliste.

Vous aviez déjà tourné dans un film, « Le Poulain », avec Philippe Katerine. L'avoir comme mari dans celui-ci qu'avez-vous pensé de l'idée ?

J'ai trouvé cela génial. D'abord parce que je l'aime beaucoup en tant qu'acteur, poète, musicien et être humain. Il m'a semblé que le couple pouvait bien fonctionner et que Philippe pouvait parfaitement incarner ce mari qui supporte cette épouse devenue un peu chiante, n'exerce pas le métier le plus fun du monde puisqu'il est gériatre, et qui, en apparence, ne bouge pas une oreille mais réserve des surprises.

Quel type de partenaire est-il pendant les prises et en dehors, dans la vie du tournage ?

Il est toujours égal à lui-même. Il vous écoute, vous regarde. Et dans ce regard on a toujours le sentiment qu'il est heureux d'être là, de jouer avec vous. C'est très positif. Philippe c'est le « mignonisme » incarné. D'ailleurs il voulait monter un parti qui porte ce nom, devenir Président du « mignonisme » et il m'avait demandé d'être sa Première ministre. Philippe est un généreux, un vrai gentil comme il en existe peu, qui ne dira jamais une once de mal de quelqu'un. Et puis quelle drôlerie, quelle autodérision. Je n'ai jamais autant ri sur un tournage. Je re signe demain avec lui.

On a le sentiment qu'il apporte son univers avec parcimonie dans ce personnage et qu'il reste d'une sobriété de jeu étonnante...

Complètement. Emmanuel s'est occupé de lui aussi pour tenter de gommer son charisme et l'image qui se dégage habituellement de son personnage un peu rêveur et lunaire. Je crois que Philippe a adoré faire et refaire des prises comme il ne l'avait peut-être jamais encore fait. Il semblait apprécier cette possibilité d'inventer, d'aller chercher autre chose.

Comment vous êtes-vous entendu avec vos enfants de cinéma notamment avec votre fille avec qui les rapports sont parfois compliqués ?

Quel super casting. Je les ai tous adorés. Quand nous tournions à Sète et que les restaurants ont rouvert nous sommes allés Philippe, moi, et les trois grands déjeuner une ou deux fois en famille. L'osmose entre nous et entre eux était exceptionnelle. On aurait vraiment pensé à deux frères et une sœur. Quand nous nous sommes quittés à la fin du tournage nous étions tous au bord des larmes. Ils sont tous très différents pourtant. Joaquim Fossi qui incarne Max me fait penser un peu à Philippe par son côté lunaire. Comme son père dans le film, il cache bien son jeu.

César joué par Mattéo Perez, le grand sentimental, le romantique, est celui qui ressemble le plus à Emmanuel. Et puis il y a Chloé Barkoff-Gaillard, Poupri, ma fille, celle qui est le plus en rébellion. On dirait une petite Isabelle Huppert. Elle est totalement désinhibée, instinctive, animale. Elle n'est jamais stressée. Plus on lui donne, plus elle rend.

La scène la plus tendue entre elle et vous est improvisée. Comment est-ce que cela se passe dans le face à face, comment est-ce que ça se joue ?

Rien n'est écrit. Il y a une petite trame sur laquelle on se met d'accord et puis on se lance. Je vais la chercher, je retrouve les réflexes de la mère que je suis dans la vie, elle me répond immédiatement, elle me suit, et ça monte crescendo. Je crois que nous avons dû faire deux prises, pas plus. Et cette scène, jouée au début du tournage a créée des liens mère-fille très forts entre Chloé et moi qui ont perduré jusqu'au bout.

Vers la fin du film Annie se transforme totalement. Est-ce que cela implique un jeu différent de votre part ?

Oui, à travers la rencontre assez improbable qu'elle fait d'un homme beaucoup plus jeune, je me suis dit qu'il fallait

qu'elle redevienne un peu plus rock, qu'elle lâche prise avec des postures différentes, plus sensuelle, moins dans le contrôle. Le stylisme compte bien sûr, le maquillage et la lumière aussi. Mais j'ai mis à ce moment-là un peu plus de ce que je suis moi. Surtout, mon corps et mon visage ont suivi. Cela arrive souvent sans qu'on sache exactement comment cela se produit. Le cerveau commande : joue la maladie, la fatigue ou le lâcher-prise, comme ici, et cela se voit.

Est-ce un rôle complexe et complet dans le sens où il vous permet d'exprimer toute la palette des sentiments jusqu'au lâcher prise total de la fin ?

C'est exactement cela. Le rôle d'Annie n'est pas linéaire, il suit des courbes émotionnelles très différentes, très contrastées. C'est comme dans la vie. On n'est pas que très nerveux, très triste ou très heureux, on peut être les trois d'une minute à l'autre. Interpréter ces états d'âme qui se succèdent ou s'empilent comme des couches d'humanité, ces ruptures, est forcément passionnant.



Philippe Katerine

Entretien

Qu'est-ce qui vous a d'abord séduit et donné envie d'accepter ce projet ?

En général je fonctionne de manière assez simple : soit un scénario me tombe des mains et je le refuse, soit je le lis d'une traite. Ce qui a été le cas pour celui-ci. J'ai été transporté par l'histoire que j'ai trouvée intelligemment construite, d'une grande finesse et très bien écrite. Donc j'ai dit oui tout de suite.

Qu'avez-vous particulièrement aimé dans cette histoire d'une famille dirigée par une mère implacable qui semble tout porter à bout de bras ?

L'idée justement que tout peut se retourner comme un gant du jour au lendemain et alors, ce que l'on voit à l'intérieur du gant est tout aussi vrai que ce que l'on voyait à l'extérieur. Il s'agit d'une construction de vie familiale qui semble évidente, parfaite et ce n'est pas tout à fait la réalité. Il y a des choses cachées, plus complexes. Il suffit de soulever une pierre et tout change. De manière plus anecdotique, étant père, j'ai adoré les scènes de spectacle de fin d'année. C'est toujours une émotion énorme pour les parents. D'autant plus que dans le film, elles figurent un moment de grande révélation où l'émotion arrive à son paroxysme.

Connaissiez-vous d'une façon ou d'une autre le travail de réalisateur d'Emmanuel Poulain-Arnaud ?

J'ai pu l'apprécier à travers un court-métrage qu'il a réalisé et qui s'appelle « La couille ». J'avais aimé la façon dont il traitait un sujet on ne peut plus délicat - le cancer des testicules - de manière subtile et très tenue. C'est ce que l'on demande à un metteur en scène, non ? Tenir en laisse une équipe, des acteurs, un sujet, et j'ai vérifié sur le plateau qu'il sait parfaitement le faire. On ne peut pas lâcher les chevaux tout le temps.

Comment s'est déroulée la prise de contact avec lui ?

C'était à l'occasion de la toute première lecture. Emmanuel n'est pas quelqu'un qui vous « explose au visage ». Avec lui, tout se passe petit à petit, progressivement, en douceur, ce qui me convient parfaitement. Par contre, j'ai compris très vite son intention : il ne voulait pas que mon jeu soit trop démonstratif mais qu'il s'exprime plus dans la retenue. C'était la première fois qu'on me demandait, en gros, de ne rien faire. D'une certaine façon, cela correspond à mon personnage qui est le « presque rien » de ce qui se passe dans sa vie et c'est ce qui provoque les bons moments de comédie. C'était la première fois, donc, que je découvrais ce type de discours, cette façon de diriger de la part d'un réalisateur. Les préceptes d'Emmanuel, je les ai suivis avec délectation et j'ai bien fait car j'ai pu découvrir une facette différente de moi-même en tant qu'acteur.

Avez-vous le sentiment, avec ce réalisateur, d'avoir beaucoup travaillé, peut-être plus que d'habitude ?

Oui, Emmanuel faisait pas mal de prises qui permettaient aux intentions de départ de s'épanouir, et à moi d'entrer dans le détail du personnage et du jeu. Etre conduit ainsi, de manière très fouillée, m'a beaucoup plu. Pour tout vous dire, quand j'ai débuté au cinéma je pensais que cela se passait toujours de cette façon et puis, je me suis aperçu que souvent les cinéastes ne sont pas tant que cela intervenants, qu'ils vous laissent libre. Emmanuel est plus dans le contrôle, dans une forme de travail très précis à la manière d'un horloger. Et franchement, c'est très intéressant.

Cela vous a-t-il permis de découvrir des choses de vous que vous ne connaissiez pas ?

Je ne savais pas que je clignais autant des yeux, que je pouvais soulever un sourcil aussi longtemps, autant de choses qu'Emmanuel ne voulait pas voir. Cela m'a fait réfléchir : suis-je ainsi devant une caméra qui tourne ou aussi dans la vie ? En fait j'ai beaucoup appris durant ce tournage, en tant qu'acteur et en tant qu'homme.

Que vous a-t-il dit de Laurent, votre personnage, qui n'était pas forcément écrit ou décrit au scénario ?

Avec Emmanuel il n'y a pas trop de discours d'avant-match, pas de tableau noir, si vous me permettez de filer la métaphore de l'entraîneur sportif. Tout se joue sur le terrain, dans le vif du sujet. Il laisse aller ses acteurs vers leur rôle puis il ajuste au fur et à mesure de l'action et avec lui ce n'est pas « less is more » mais plutôt



moins c'est mieux. J'ai plongé dans l'inconnu avec bonheur. C'était très nouveau pour moi d'aller vers ce minimalisme et cela ne m'a jamais frustré.

Comment définiriez-vous ce médecin gériatre que vous incarnez ?

Je me suis posé très peu de questions sur lui avant le tournage. Mais en avançant et après avoir vu le film je dirais que c'est finalement quelqu'un d'assez tordu, pas aussi franc et honnête que je l'imaginai. Il me fait penser à une anguille, peut-être parce qu'il se cache ou dissimule un autre pan de sa vie. J'ajouterais que Laurent est un enfant, comme nombre d'hommes qui dans leur grande majorité se laissent conduire parce que cela les arrange bien.

Ce personnage, l'avez-vous construit en pensant à tout cela ?

En général je ne construis rien du tout, je m'y perdrais. L'édifice du personnage s'érige seul avec mes cinquante ans de vie, ce qui n'est pas rien déjà. Je n'ai fait que suivre ce qui était écrit, les indications du metteur en scène, le jeu de ma partenaire. Et je portais des vêtements différents, des lunettes, bref tout ce qui peut aider à entrer dans la peau d'un autre.

Former un couple de cinéma avec Alexandra Lamy, l'idée vous a-t-elle plu et pour quelles raisons ?

J'avais déjà un peu tourné avec elle dans un film qui s'appelle « Le Poulain », mais là c'était autre chose. Comment la qualifier ? Alexandra est une technicienne hors-pair, une Rolls pour un réalisateur j'imagine. Cette technicité ne se voit pas, comme si elle l'oubliait. Tout paraît simple, elle sait tout faire. C'est extraordinaire de la voir passer d'une émotion à l'autre en une seconde.

Que reteniriez-vous du tournage et de cette expérience avec elle ?

J'ai pris des leçons de rythme, d'intensité, de justesse. Je ne me suis pas gêné de beaucoup l'observer.

Qu'avez-vous appris d'autre à son contact ?

Dans la vie elle est tordante, toujours d'humeur égale et nous avons passé de très bons moments ensemble. Mais dès que le mot action est prononcé elle se recentre, devient une autre. En l'espace de quelques secondes elle peut être deux personnes. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il s'agit d'une forme de schizophrénie mais en tous cas, elle n'est plus la même. C'est assez passionnant à étudier.

Alexandra Lamy dit que vous êtes sans cesse dans le regard et dans l'écoute et que c'est très agréable de vous avoir comme partenaire...

Ah... je ne peux que m'en réjouir. Que dire d'autre sinon que je suis comme ça dans la vie : j'écoute beaucoup plus que je ne parle.

Comment cela s'est-il passé avec les jeunes acteurs qui incarnent vos enfants ?

Nous avons rapidement déjeuné tous ensemble en dehors du tournage et nous avons l'impression, Alexandra et moi, d'être avec nos enfants. J'ai surtout joué avec Joaquim Fossi qui incarne Max, mon fils aîné, que j'ai trouvé immédiatement très naturel et charmant. Joaquim est celui, peut-être, qui me ressemble le plus dans le film mais aussi dans la vie. Nous sommes très curieux des autres, nous avons beaucoup en commun y compris nos goûts musicaux et nous avons, par exemple, souvent échangé sur Franck Ocean, un artiste auteur-compositeur-interprète américain que nous apprécions tous les deux.

Qu'y a-t-il de vous dans ce film où vous faites preuve d'une sobriété de jeu étonnante ?

Je suis, il me semble, très éloigné de l'image que je peux donner de moi. Cela m'a permis de m'oublier. J'ai été Laurent, pas Philippe. Je ne me reconnais pas, grâce à Emmanuel. Mais, en tournant et à l'écran, j'ai surtout vu l'image de mon frère aîné qui est professeur et ressemble beaucoup au personnage de Laurent, physiquement et dans sa façon de s'habiller. J'ai adoré que des choses surprenantes surgissent, qu'elles infusent plutôt que d'être martelées et forcées. Comme si chacun pouvait s'y reconnaître. Au-delà du rire qui peut naître des instants où la comédie frôle le tragique, cela suscite de beaux sourires de connivence.



Fiche Technique

Réalisation	Emmanuel Poulain-Arnaud
Scénario	Emmanuel Poulain-Arnaud et Noé Debré Sur une idée originale de Thibault Vanhulle
Producteurs délégués	Thibaut Gast et Matthias Weber
Producteur exécutif	David Giordano
Musique	Julien Glabs
Directeur de production	Eric Vedrine
Régisseur général	Luc Chevalier
1 ^{er} assistant réalisateur	Bruno Laurec
Directrice de casting	Julie Navarro
Directeur de la photographie	Thomas Rames
Chef décorateur	Jérémie Duchier
Chef costumière	Alexia Crisp-Jones
Chef maquilleuse	Asma Abid
Chef coiffeuse	France Rossi
Directeur de post-production	Aurélien Adjedj
Chef monteur image	Grégoire Sivan
Mixeur	Marc Doisne
Production	24 25 Films Apollo Films France 3 Cinéma

Fiche Artistique

Annie

Alexandra Lamy

Laurent

Philippe Katerine

Max

Joaquim Fossi

César

Matteo Perez

Poupi

Chloé Barkoff-Gaillard